

Jacqueline Dreyfus-Weill

Une bibliothécaire passionnée

Le livret
d'exposition

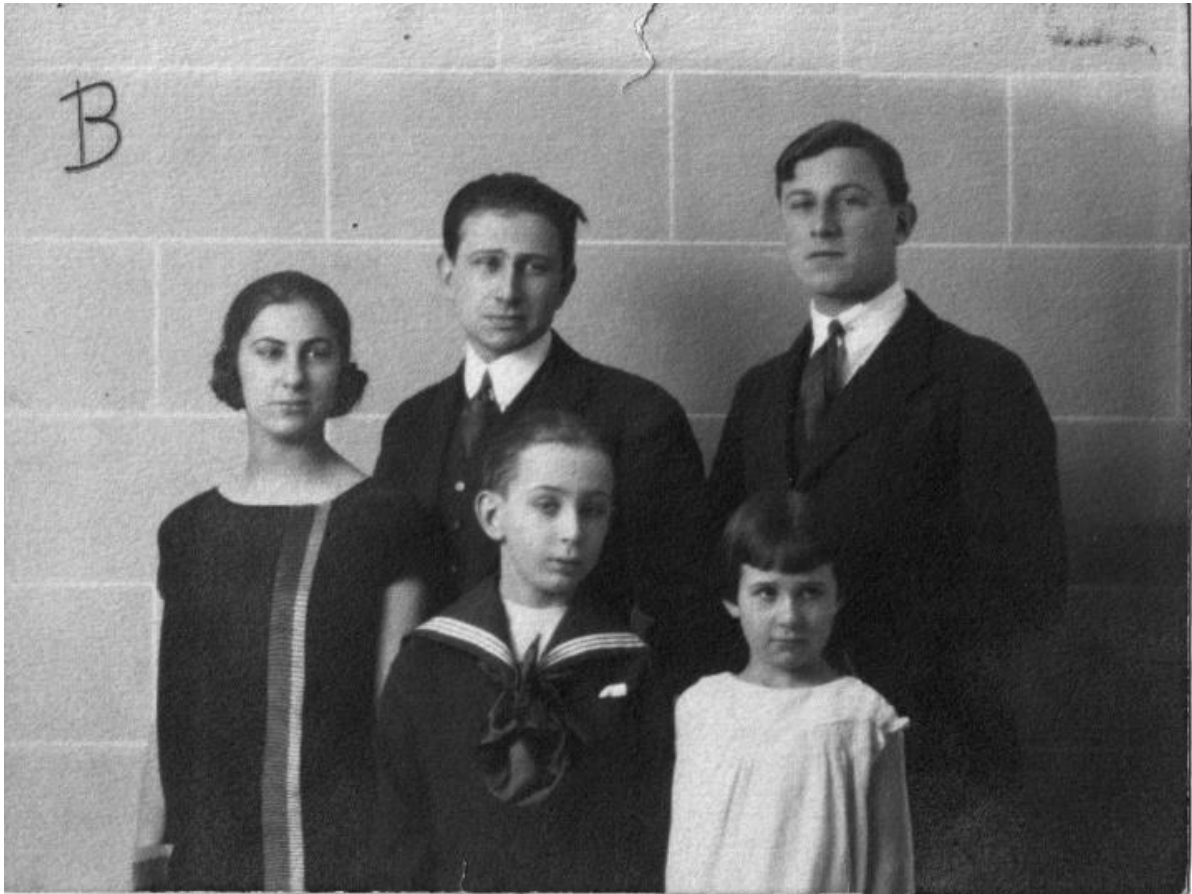


1908-1943

« Une bibliothèque pour enfants doit-elle amuser plutôt qu'instruire ? Moraliser plutôt que distraire ? »

La vie de Jacqueline Dreyfus-Weill

Jacqueline Dreyfus naît le 22 juillet 1908, dans le nord de la France. Elle vient vivre à Paris avec sa famille en 1914.



Jacqueline, à gauche, avec ses frères et sœurs en 1920

© Photographie famille Dreyfus-Weill

En 1926, elle fait un stage à la bibliothèque l'Heure Joyeuse, première bibliothèque spécialisée pour la jeunesse créée en France, pendant lequel elle sympathise avec Marguerite Gruny, bibliothécaire.

Elle organise une petite bibliothèque dans la cité ouvrière du 140 rue de Ménilmontant grâce aux nombreux livres pour enfants de sa famille. D'après Marguerite Gruny, c'est alors qu'elle « décida de s'orienter vers les bibliothèques ».

Après l'obtention d'une licence, elle revient faire un long stage à l'Heure Joyeuse, tout en préparant un diplôme supérieur de pédagogie sous la direction d'Henri Wallon. Elle obtient également le diplôme technique de bibliothécaire.

Nommée à la bibliothèque Fessart comme bibliothécaire temporaire, elle y travaille de 1934 à 1937, en section jeunesse. Son passage, relativement bref, a cependant été marquant.



Jacqueline et son mari, Raymond © Photographie famille Dreyfus-Weill

Le 20 mars 1937, elle épouse Raymond Weill, qu'elle a sans doute connu dans les milieux communistes ou dans les Auberges de jeunesse. Ils ont 28 ans, l'un comme l'autre. Leur fille Dominique naît l'année suivante.

Elle commence à travailler à la bibliothèque Sainte-Geneviève en juillet 1937.

Pendant la guerre, elle est envoyée quelques mois en tant que remplaçante à la bibliothèque universitaire de Grenoble en 1940, puis

elle revient à Paris. Malgré le statut des Juifs d'octobre 1940 qui leur interdit l'accès à de nombreuses professions dont celles de la fonction publique, elle continue à travailler grâce au soutien du conservateur de la bibliothèque.

« Le 16 mai 1942, Jacqueline Dreyfus-Weill est arrêtée chez elle par des policiers français. Après une fouille minutieuse, ceux-ci trouvent "quarante-huit ouvrages et brochures communistes" ainsi que "trois numéros du journal clandestin L'Humanité". Jacqueline est arrêtée en tant que résistante : les policiers l'autorisent à prévenir une personne afin de s'occuper de sa fille, âgée alors de trois ans et demi.



France Bloch-Sérazin

Sur le plan amical, Jacqueline Dreyfus-Weill était très liée avec France Bloch-Sérazin, une fille de l'écrivain et journaliste Jean-Richard Bloch [...]. France Bloch-Sérazin, membre de l'Organisation Spéciale, faisait partie des premiers groupes de résistance communiste ; chimiste de formation, elle préparait des explosifs qui furent utilisés dans une série d'attentats contre l'occupant allemand dans Paris, à partir de la fin du mois d'août 1941.

Le 11 février 1942, France Bloch-Sérazin avait rendez-vous au métro Quai de la Rapée avec Yves Kermen, commissaire militaire des groupes parisiens de l'Organisation Spéciale. Lorsque France est interpellée par deux policiers, Yves Kermen tire sur l'un d'eux, ce qui permet à France de s'enfuir. Le soir-même, elle se réfugie chez son amie Jacqueline. France Bloch-Sérazin, identifiée, est suivie par la police française pendant plusieurs semaines.

Le 16 mai 1942, France Bloch-Sérazin est arrêtée en même temps qu'un réseau de 68 autres personnes, dont beaucoup étaient des résistants communistes. [...]

Jacqueline Dreyfus-Weill fut interrogée à la préfecture de police de Paris sur ses liens avec France Bloch-Sérazin, ainsi qu'avec un résistant communiste ayant notamment participé, au métro Barbès, le 21 août 1941, à l'attentat organisé par le colonel Fabien.

En juin 1942, les policiers français transmettent à la Gestapo le poste de radio confisqué que Jacqueline Dreyfus-Weill, en tant que Juive, n'avait pas le droit de posséder chez elle.

Jacqueline fut écrouée au dépôt de la préfecture de police, puis à la prison de la Santé, où elle parvint à communiquer avec France et avec Raymond Losserand. Jacqueline fut ensuite internée plusieurs mois au camp de Romainville ; là, elle côtoya de nombreuses résistantes communistes, telles que Danielle Casanova ou Marie-Claude Vaillant-Couturier.

Le 11 février 1943, Jacqueline Dreyfus-Weill est déportée à Auschwitz, où elle est assassinée à son arrivée. Quant à France Bloch-Sérazin, elle est guillotinée dans une prison à Hambourg le 12 février 1943. »

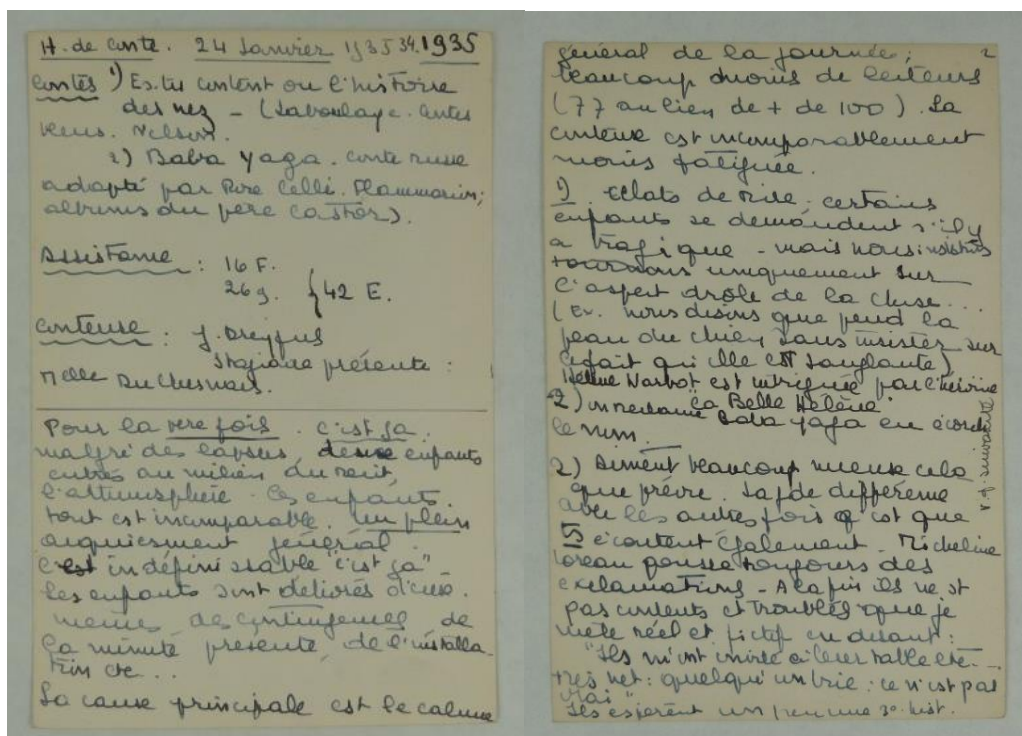
Texte de Guillaume Dreyfus, petit-neveu de Jacqueline

L'Heure du conte

Le mari de Jacqueline, Raymond Weill, a donné à la bibliothèque l'Heure Joyeuse tous les écrits professionnels de son épouse après la guerre. Ces documents sont de précieux témoignages de la personnalité et du travail de Jacqueline ainsi que de la vie à la bibliothèque Fessart dans les années 1930.

A Fessart, Jacqueline Dreyfus-Weill s'occupe de la section enfantine de la bibliothèque. Elle y organise chaque semaine une heure du conte, une pratique inspirée des bibliothèques américaines. Des heures du conte ont lieu dans toutes les bibliothèques créées par le Comité Américain des Régions Dévastées, dont la bibliothèque Fessart.

Formée à l'Heure Joyeuse, bibliothèque pour enfants, Jacqueline prend l'habitude de faire des comptes rendus de chacune des séances. Sur chaque fiche, elle note les histoires racontées et leur auteur, la durée de la séance, le nombre de participants et leur âge mais aussi les réactions de l'assistance, son avis sur sa propre prestation.



Exemple de compte-rendu d'heure du conte de Jacqueline

Cela nous permet de découvrir le quotidien de la bibliothèque, ses habitués : Claude Haas, Micheline Loreau, Christine et Jean Anastatiades, mais aussi Arnoux, Cuny et les frères Perret qui multiplient les bêtises et qu'elle désigne comme de *terribles diables* ...

Les enfants sont très nombreux à assister à ces séances, souvent jusqu'à 50. Le 13 février 1935, elle note que « *l'assistance est si nombreuse qu'une douzaine d'enfants s'est assise sur les tables* ».

Le 28 novembre 1935 « *Mme Alaniou [la directrice de la bibliothèque] qui les voit descendre trouve que c'est un plaisir de les voir sortir de l'heure du conte tant ils ont l'air heureux* ».

Cependant Jacqueline peut se montrer très dure avec elle-même : « *2 ou 3 séances où nous raconterions aussi fatiguée et en sachant médiocrement le conte ferait baisser le succès statistique et général.* » (21 novembre 1935).

Ses remarques soulignent la difficulté de conter chaque semaine de nouvelles histoires, après une après-midi de service public souvent fatigante mais témoignent aussi de son attachement aux enfants, sa satisfaction de voir que les histoires leur plaisent, qu'ils s'habituent peu à peu à écouter. Et puis il y a aussi des séances qui l'enthousiasment : « *Pour la première fois, **c'est ça**. Malgré des lapsus, des enfants entrés au milieu du récit, l'atmosphère, les enfants, tout est incomparable. Un **plein** acquiescement général. C'est indéfinissable, "c'est ça"* » (janvier 1935).

À la fin de l'heure du conte, elle leur distribue des feuilles pour qu'ils puissent illustrer ces histoires. Pendant les vacances scolaires, elle lit aussi des romans à haute voix, en plusieurs épisodes : *l'Histoire du Docteur Dolittle* de Hugh Lofting, *Tom Sawyer* de Mark Twain, *Histoires comme ça* de Kipling...

Le choix des livres

Jacqueline Dreyfus-Weill s'intéresse à la littérature jeunesse de très près. Elle a appris à l'Heure Joyeuse à ne proposer que des œuvres de qualité aux enfants. Elle s'interroge aussi sur la façon de les transmettre et de les partager avec des enfants. Voilà ce qu'elle dit quand elle parle du choix des livres à la bibliothèque de Ménilmontant :

D'une façon générale, nous acceptons tout livre qui n'est ni haineux ni sectaire ; nous essayons d'avoir l'esprit large. [...] Une bibliothèque pour enfants doit-elle amuser plutôt qu'instruire ? Moraliser plutôt que distraire ? Doit-elle réunir tous ces fils ?

L'Heure Joyeuse nous a prêté des listes de livres classés selon l'âge des lecteurs auxquels ils étaient destinés.

Mais, et insistons sur ce fait, c'est à peine la moitié du problème qui est ici résolu : il nous faut nous-même connaître ces livres, les lire et même relire ceux que nous avons lus enfants ; [...]

Enfin, les livres une fois lus, se pose l'éternel problème qui se dresse chaque fois que l'on entre en contact avec les petits :

Dans quelle mesure les diriger ?

En quelle mesure les laisser libres ? Il n'est pas question de les contraindre, mais avons-nous même le droit de les influencer ?

À cette époque où les bibliothèques enfantines commencent à se mettre en place, les bibliothécaires de toute la France demandent beaucoup de conseils à celles de l'Heure Joyeuse, mais aussi à Jacqueline.

Marguerite Gruny et Mathilde Leriche, bibliothécaires de l'Heure Joyeuse, publient en 1937 **Beaux livres, belles histoires : choix de 500 livres pour enfants** afin de répondre à ces demandes. Jacqueline y contribue en analysant de très nombreux livres pour enfants. Ce sont plusieurs dizaines de fiches qui ont été conservées. Elle y fait une analyse fine du livre en tant qu'objet (reliure, illustration, typographie), du contenu, et surtout de ce que les enfants pourront en tirer, de si elle pense que les livres vont avoir du succès ou non.

Aymé. Canard et la panthère 3
J?D.W

Présentation : belle typogr. Belles teintes franches des ill. Elles s'accordent d'ailleurs bien avec le texte. Marque de relief ~~XXXXXX~~ sans doute "voulu" mais qui donne un caractère un peu factice à l'ensemble. (Snobisme N.R.F.).

TEXTE Grande valeur littéraire; style raccourci sobre, très accessible aux enfants. Beaucoup d'humour d'un humour particulier qui; bien qu'il

concerne les bêtes nous paraît différent de l'humour anglais. Poesie. Comme souvent le livre ne plaira pas aux enfants sous le même angle qu'il plaît aux grandes personnes mais il semble qu'il doit plaire.....

D'une veine originale. "irréalité", pays magique. Rappelle un tout petit peu Doolittle.

Adeummauder

Age : 6-9 ans Eu en 1939 (Avis)

Sujet : Animaux contes & histoires

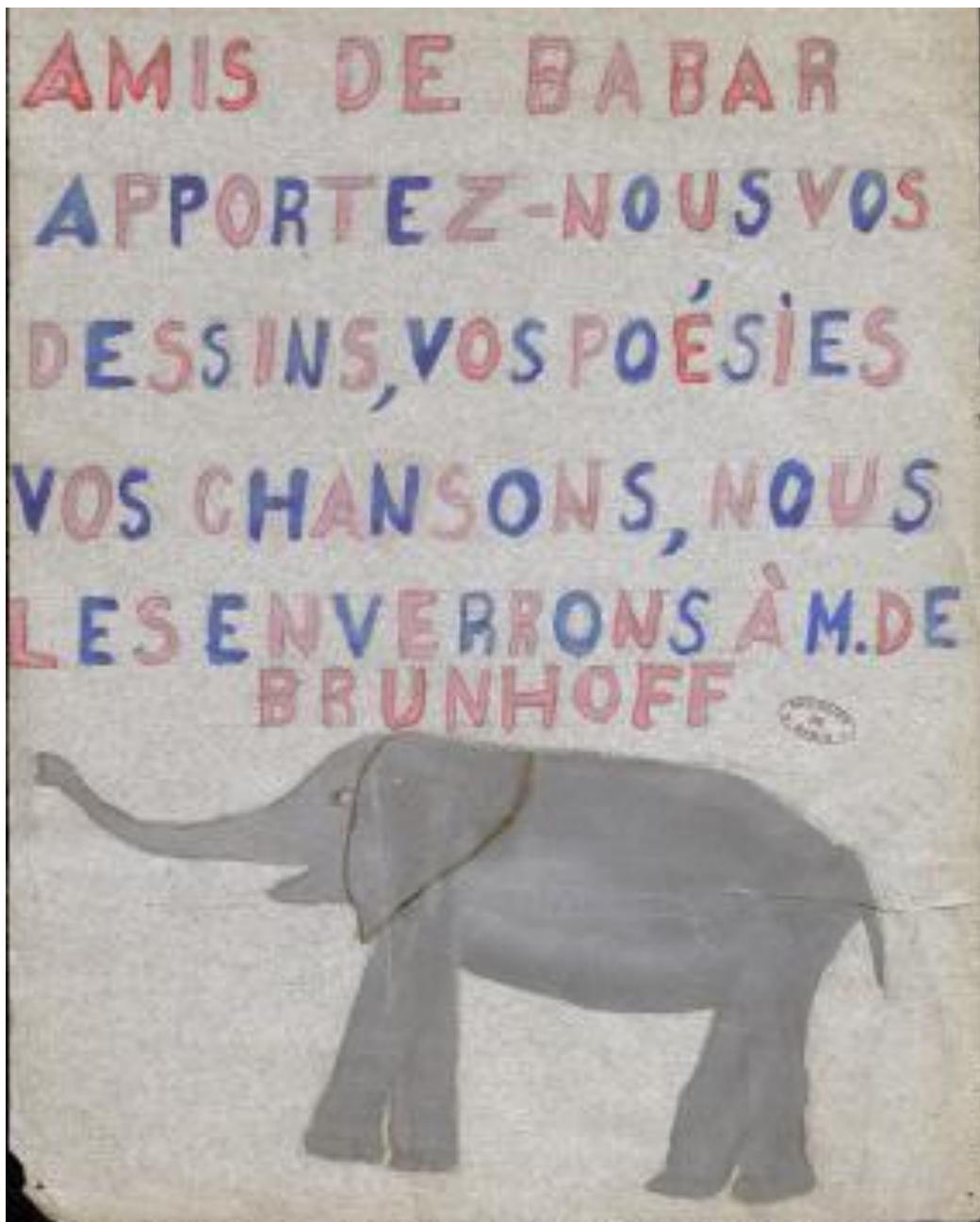
Exemple de fiches d'analyse : *le canard et la panthère* de Marcel Aymé (Gallimard, 1937)
© Archives du fonds patrimonial Heure Joyeuse (médiathèque Françoise Sagan)

Ces fiches ne sont pas destinées à être publiées, et le ton est très libre et parfois très sévère. Ainsi, elle considère que **Les Petits de Presle** de la comtesse de Courville est « *pleurard, pleurnicheur, bondieusard (...)* à ne pas garder ». Mais elle peut aussi être beaucoup plus enthousiaste : **les Contes de la marguerite** de Béatrice Appia aux éditions du Père Castor/Flammarion est un « *charmant petit conte simple pour les petits (...). Charmant petit format de cet album souple. Illustrations en général aux jolies teintes et décoratives. Succès!* »

La lettre de Jean de Brunhoff

À la bibliothèque Fessart, elle met en place de nombreuses autres animations.

Ainsi, en 1935, elle prépare avec les enfants de la bibliothèque un courrier groupé envoyé à Jean de Brunhoff. Celui-ci a publié quatre ans auparavant *histoire de Babar le petit éléphant* aux éditions du Jardin des modes.



Dans un rapport conservé aux Archives de Paris, peut être rédigé par Jacqueline Dreyfus-Weill, voilà ce qui en est dit :

« Les goûts des enfants, comme ceux des adultes, sont très variés. (...) Il est impossible d'exposer brièvement ce que lisent les enfants. Nous citerons un livre, le seul peut être qui ait rallié tous les suffrages de tous les lecteurs et de tous les âges. Il s'agit de Babar.

L'apparition de chacun de ces volumes à la bibliothèque a déchaîné un véritable enthousiasme, si bien que nous avons été naturellement amenés à faire rédiger aux enfants un hommage à Jean de Brunhoff sous forme de lettres et de dessins. Cet envoi a valu aux jeunes correspondants une réponse, accompagnée d'un dessin original, et à la section enfantine, la visite de l'auteur apportant son dernier livre en guise de remerciement, pour ce qu'il considérait comme un précieux témoignage de son succès auprès d'un grand public enfantin. »

La réponse de Jean de Brunhoff a été conservée. Elle était accompagnée d'un dessin original de Babar.

« Chers petits amis,

L'autre jour, quand on m'a remis un paquet bien emballé dans du papier de soie avec une belle faveur jaune autour, j'ai été bien étonné. J'ai demandé : « est-ce que vous êtes sûr que c'est bien pour moi ? »

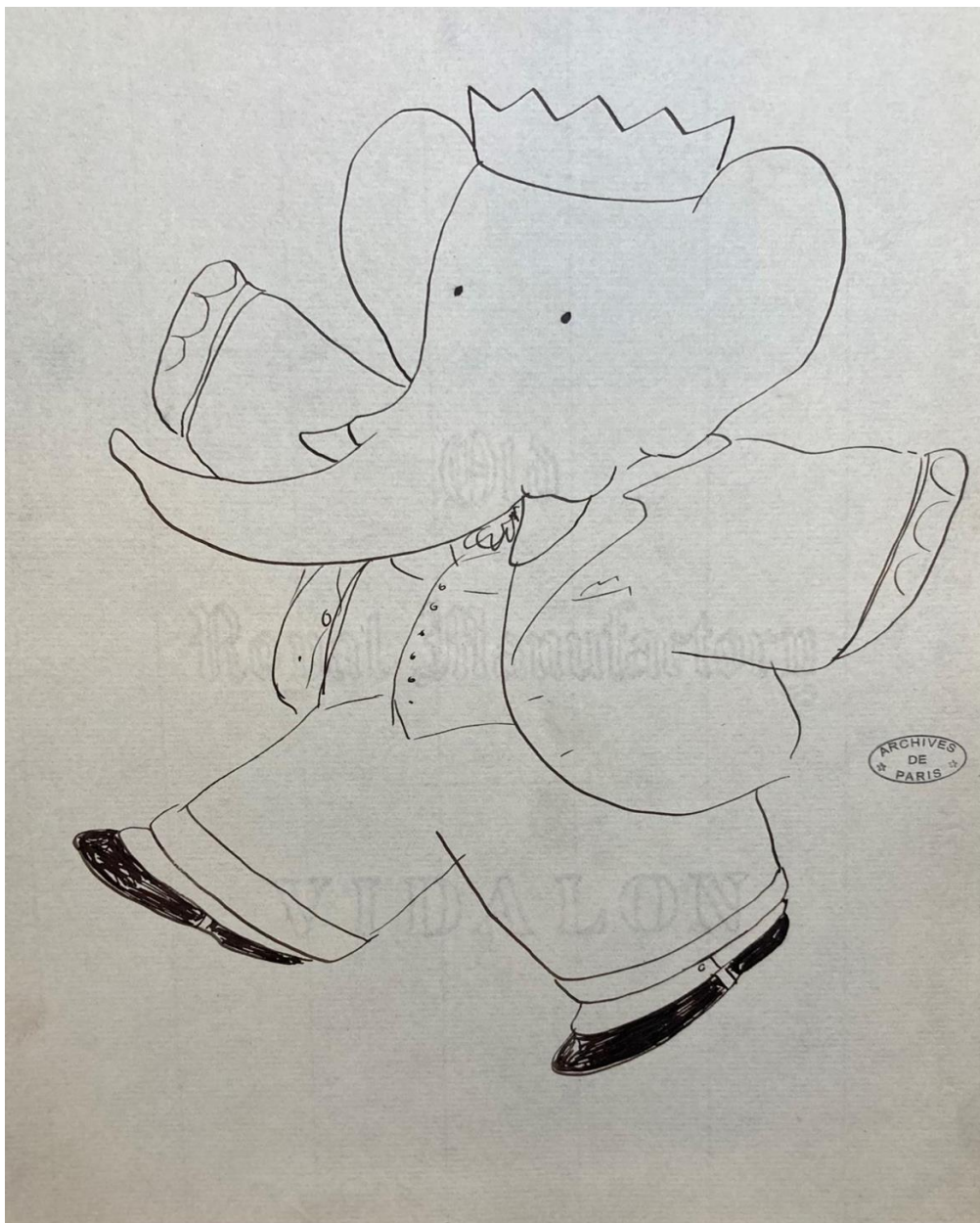
C'était pour moi, mon nom était écrit dessus. Alors j'ai ouvert le paquet et j'ai vu une couverture avec de l'or et des éléphants et j'ai lu « Hommage à Jean de Brunhoff », j'ai ouvert la couverture et dedans il y avait des lettres et des dessins, et tout m'était adressé, et c'étaient des petits amis inconnus qui m'écrivaient pour me remercier d'avoir fait les livres de Babar !

Alors j'ai été si content que j'avais envie de sauter. Vous m'avez fait là le plus beau cadeau, un cadeau comme je n'osais en espérer.

Vos lettres et vos dessins, je les garderai précieusement et je ne vous oublierai pas.

Je ferai tout mon possible pour venir jeudi prochain à la bibliothèque vous apporter un autre livre que j'ai fait ; ce n'est pas une suite aux grands livres

de Babar, mais un petit livre, un A.B.C. où vous retrouverez Babar et qui, bien que vous sachiez tous lire, pourra vous amuser parce que c'est un jeu. En ce moment, j'ai commencé un livre sur Zéphir le petit singe, ami d'Arthur, mais je n'ai pas fait de suite aux grands livres de Babar. Babar est toujours heureux et tranquille dans son beau pays. J'écris cette lettre pour tous ceux qui m'ont écrit. Je me suis donné du mal pour bien écrire, j'espère que vous pourrez lire ;
Merci encore, petits amis.
Jean de Brunhoff »



L'exposition « Poupées qui viennent de loin »

Des expositions sont régulièrement organisées en section jeunesse. On utilise pour cela le rayonnage du haut des étagères. En 1935-1936 est organisée une exposition sur les poupées du monde.



© Ville de Paris / Archives de Paris / Cote 4027W9
pour l'ensemble des documents concernant cette exposition de poupées

Le but est de faire découvrir aux enfants les costumes traditionnels des différentes régions de France, mais aussi d'Europe et du monde entier. Dans l'introduction du catalogue de l'exposition, Felix Tasma, 10 ans $\frac{1}{2}$, dit « *La bibliothèque de la rue Fessart a trouvé au moyen de poupées, à faire une collection de tout ce que l'enfant pourrait savoir. [...] Cette exposition montre les mœurs, les coutumes, l'intérieur d'habitation, les costumes, les ustensiles, les meubles et les*

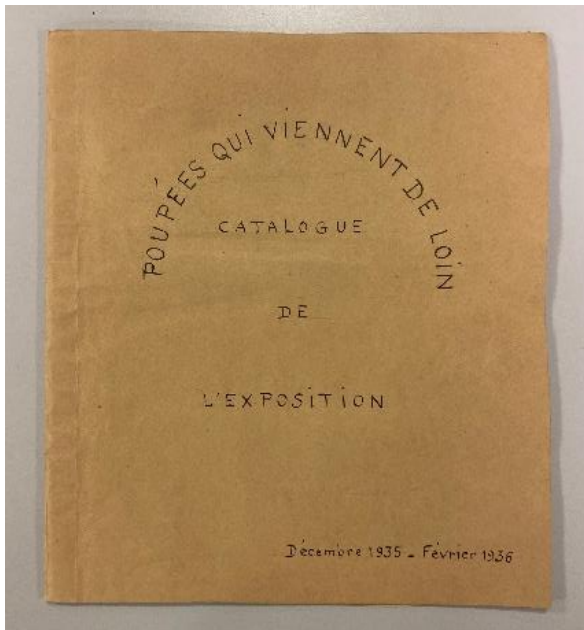
paysages. Donc en créant cette exposition, la bibliothèque a atteint pleinement son but : instruire, en l'amusant, l'enfant. »

Une partie de l'exposition est consacrée aux costumes traditionnels des différentes régions françaises : niçoise, boulonnaise avec son filet à crevettes ou normande.



Dessin réalisé par Max Tenenbaum, 12 ans. Christine Anastatiades qui parle de ses « poupées préférées », en dit : « Elle était bien habillée la poupée boulonnaise avec sa robe rayée, son tablier rouge, son tricot bleu, son corsage noir, son bonnet rouge ; elle avait un filet pour pêcher les crevettes, elle avait un pot pour mettre les crevettes ; elle était vraiment jolie cette poupée ».

La majeure partie des poupées viennent du monde entier. La volonté de faire découvrir aux enfants des peuples et des modes de vie différents est alors une préoccupation des éducateurs et des bibliothécaires, marqués par la Première Guerre mondiale. On retrouve cette préoccupation dans cette exposition mais aussi dans les collections de la bibliothèque, avec par exemple *Kah'-da, histoire d'un jeune esquimau* de Donal Baxter Mac Millan, publié en 1936 et dont l'exemplaire de la bibliothèque a été conservé.



Dessin de Jacques Rossignol, 10 ans ½

Cette volonté ethnographique reste cependant marquée par la colonisation, en particulier dans les termes utilisés pour décrire les poupées représentées. On y parle de « négresse » ou de « peau rouge », et le vocabulaire colonial est également utilisé. Le mot annamite, par exemple, renvoie au protectorat français d'Annam, colonie française dans l'actuel Vietnam.

Jacqueline Dreyfus-Weill réalise avec les enfants les deux catalogues qui accompagnent l'exposition. L'un d'entre eux, dactylographié, réunit des textes réalisés par les enfants autour de leur poupée préférée. Le second est entièrement réalisé par les enfants et la bibliothécaire. Une vingtaine d'enfants et d'adolescents, entre 9 ans ½ et 16 ans, y ont participé.



La réalisation de ce travail avec les enfants, tout comme ses écrits, montre que Jacqueline est proche de l'Éducation nouvelle, un mouvement de réforme pédagogique international qui émerge à la fin du XIXe siècle et connaît son âge d'or dans l'entre-deux-guerres. Ses partisans proposent de placer l'enfant, plutôt que les savoirs scolaires, au centre de l'action éducative. Ils revendiquent une réforme

profonde de l'enseignement qui repose sur la connaissance de l'enfant, s'adapte à ses besoins et intérêts et favorise l'apprentissage par l'expérience. Jacqueline a fait des études de pédagogie et a été formée à l'Heure Joyeuse où les premières bibliothécaires ont mis en application ces théories pédagogiques.

« Pour Claire Huchet, [première directrice de l'Heure Joyeuse] l'éducation nouvelle est "loin de faire bon marché du livre [...] Il nous est apparu qu'il fallait laisser s'épanouir toutes les possibilités contenues dans cet effort de mettre en commun le livre, et l'une des plus immédiates nous a paru être la collaboration des lecteurs à la marche de la bibliothèque". Pour inciter à la lecture, c'est cette même idée qui les amène à proposer, au-delà de l'Heure du conte importée des États-Unis, des activités de théâtre, la rédaction du journal des lecteurs, la création d'expositions, etc. »

Viviane Ezratty et Hélène Valotteau, « La création de l'Heure Joyeuse et la généralisation d'une belle utopie », *BFF*, 2012, n° 1, p. 45-49.

Jacqueline s'inscrit dans cette vision de la bibliothèque et du travail de bibliothécaire.

Une bibliothécaire passionnée

Lorsque Jacqueline part travailler à la bibliothèque Sainte-Geneviève, elle reste en lien étroit avec Marguerite Gruny et continue à lire des livres pour enfants. Cet intérêt ne la quitte pas, même après son arrestation. En juillet 1942, elle est en prison, et cherche à y faire installer une bibliothèque. Elle l'évoque dans une lettre émouvante destinée à Marguerite Gruny et qui a été conservée dans les archives du fonds patrimonial Heure Joyeuse et retranscrite ici :

« 27-28 juin 1942

Ma chère Marguerite

Vous avez été bien gentille de m'écrire. Vous ne pouvez pas imaginer le plaisir que font les lettres! Je vais bien – et naturellement ai un excellent moral car je vis dans une atmosphère moralement très réconfortante et la vie collective ne me pèse pas. L'installation matérielle laisse à désirer (!) mais grâce aux colis on mange bien, ce qui est l'essentiel.

Les livres font dans l'ensemble cruellement défaut. Le dépôt n'était avant¹ qu'un endroit de passage et ne possède pas de bibliothèque comme j'ai l'impression, les véritables prisons. J'ai fait demandé à Melle Deglaire qui comme vous le savez s'occupe de « l'œuvre des Prisonniers de guerre » si elle pouvait nous faire envoyer une caisse de livres. Je sais que cela a été déjà été fait pour des internés politiques. Pourriez-vous savoir si on a pu lui faire la commission ? Et si elle espère pouvoir adresser une caisse aux « détenus politiques provisoires » 3 quai de l'horloge.

Dans le cas seulement où cela serait refusé, on pourrait essayer d'adresser cette caisse à mon nom. Mais il y a des chances pour qu'à ce moment-là je ne suis plus ici...

Vous avez été bien gentille de vous déranger et d'aller voir mes parents. C'est pour eux seuls que je me fais du souci ! La petite est très bien et Raymond prendra aussi la chose comme il faut. Je ne

suis pas seule de mon espère car je suis entourée de gens qui n'ont jamais rien fait mais ont approché de présumés militants! Beaucoup d'amitiés à Mathilde. Inutile de m'accuser réception de cette lettre mais je serai bien heureuse de toutes les nouvelles professionnelles que vous voudrez bien me donner. Cela me manque beaucoup de ne rien savoir de ma vieille Geneviève.

Pourriez-vous être assez gentille pour faire parvenir à ma sœur le petit mot ci inclus car il lui parviendra plus rapidement ainsi. Nous sommes ici vraiment trop entassées pour faire un travail sérieux mais je ne désespère pas de me remettre aux livres d'enfants. Je compte sur vous à ce moment-là aussi !

Affections bien sincères

Jacqueline W. »

Mathilde, citée dans la lettre, est Mathilde Leriche, bibliothécaire de l'Heure Joyeuse. Quant à sa « vieille Geneviève », il s'agit probablement de la bibliothèque Sainte-Geneviève où elle travaillait.

Lors de son incarcération au camp de Romainville, par la suite, elle organise des spectacles de marionnettes. Son intérêt pour les bibliothèques et les livres pour enfant l'a donc accompagné jusqu'à la fin de sa vie, malgré l'horreur de sa situation.

L'équipe de la bibliothèque et la mairie du XIX^e arrondissement, soutenus par la famille Dreyfus-Weill, souhaitent rendre hommage à Jacqueline dans cette bibliothèque où elle a travaillé pendant plusieurs années. Des projets sont à l'étude dans cette perspective.

Pour en savoir plus

Micheline Lebarbier, « Jacqueline Dreyfus, bibliothécaire et conteuse » in *Cahiers de littérature orale*, n°86, 2019

Alain Quella-Villéger, *France Bloch-Sérazin, une femme en résistance (1913-1943)*, Edition des femmes – Antoinette Fouque, 2019

Zazie Tavitian et Caroline Peron, *A la recherche de Jeanne*, Calmann-Levy, 2022

Les archives de la bibliothèque Fessart sont consultables aux Archives de Paris. On y trouve l'exposition réalisée par Jacqueline Dreyfus-Weill avec les enfants de la bibliothèque et le courrier de Jean de Brunhoff.

Les écrits professionnels de Jacqueline Dreyfus-Weill sont consultables au fonds patrimonial l'Heure Joyeuse de la médiathèque Françoise Sagan.